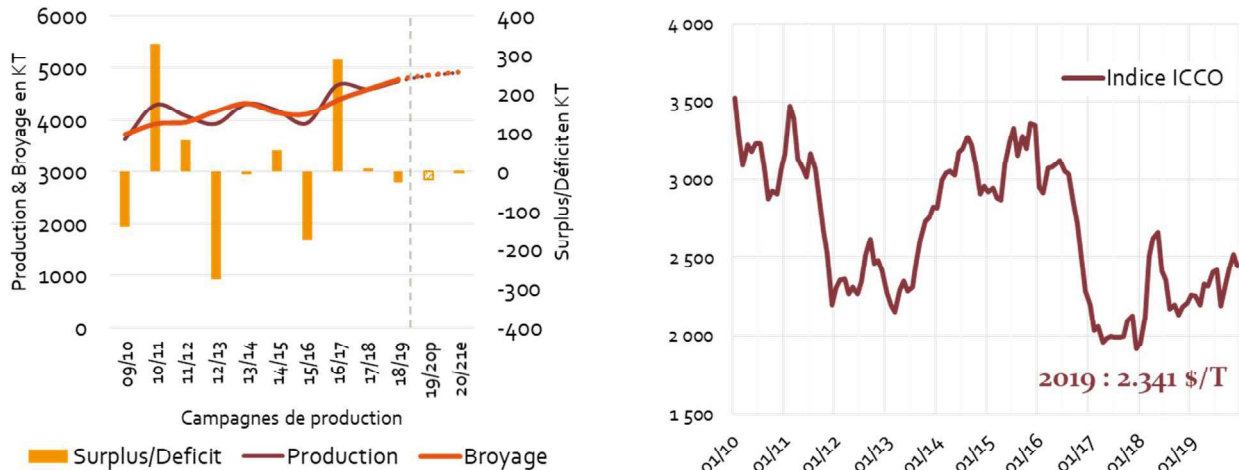




Les Instantanés d'Unigrains

Quel prix du cacao en 2020 ?

Bilan et cours mondiaux du cacao



Sources : ICCO, Rabobank

→ Une production concentrée aux mains de deux pays

70 % de la production de fèves de cacao est concentrée en Afrique. Côte d'Ivoire et Ghana en sont les principaux pourvoyeurs, totalisant à eux deux près de 60 % de l'offre mondiale. L'offre alternative se développe péniblement. Les pays voisins, Cameroun et Nigeria, peinent à décoller malgré la volonté des gouvernements. Même constat en Equateur, Brésil ou Indonésie, pénalisés par les maladies ou des vergers vieillissants. Avec pour conséquence, une dépendance accrue vis-à-vis de l'offre de la Côte d'Ivoire et du Ghana.

→ Les pays asiatiques, de plus en plus friands de chocolat

La transformation, quant à elle, est effectuée chez les pays consommateurs, l'Europe principalement. A elle seule, l'Union européenne concasse le tiers des fèves produites. Les économies émergentes sont néanmoins de plus en plus présentes sur l'aval de la filière, dans les pays producteurs pour capter la valeur, mais également dans de nouveaux pays consommateurs, comme en Asie où les populations apprécient de plus en plus le chocolat.

La demande, mature dans les économies développées, progresse donc chez les émergents, tirés par l'Asie. La croissance de la consommation de chocolat par habitant y est forte, avec une importante marge de progression, sachant qu'un Chinois en ingère 200 gr par an alors qu'un Anglais 11 kg !

→ Des producteurs mis à mal par la dégringolade des prix de 2016 et 2017

La forte augmentation de l'offre concomitante aux récoltes abondantes en Afrique de l'Ouest en 2016/2017 a fragilisé l'équilibre du marché et provoqué une importante chute des prix, mettant à mal les économies ivoiriennes et ghanéennes, particulièrement tributaires de la vente de fèves de cacao.

Ces deux pays ont alors cherché à s'entendre sur des actions pour réguler la production, limiter la volatilité des prix et redonner du revenu aux agriculteurs, généralement de petits paysans. Après avoir tenté sans succès d'instaurer un prix plancher à 2.600 \$/T auprès des grandes firmes clientes, ils ont opté pour l'octroi d'une prime – un différentiel de revenu décent - de 400 \$/T sur les contrats de la campagne 2020/2021.



Auteur : Céline ANSART-LE RUN – tél. : 01 44 31 16 13 – cansart@unigrains.fr – Date de Publication : Janvier 2020

Avertissement : La présente note a été réalisée par la Direction des Études Économiques d'UNIGRAINS à partir de données publiques. La société UNIGRAINS ne saurait être en aucun cas tenue responsable d'éventuelles erreurs, inexactitudes, et de toutes leurs conséquences directes et indirectes.

Copyright : Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite par quelque moyen que ce soit sans la permission écrite d'UNIGRAINS. © UNIGRAINS – 23 AVENUE DE NEUILLY, 75116 PARIS – WWW.UNIGRAINS.FR



→ Vers un cacao à 2.600 \$/T en 2020 ?

Les lourds stocks ont longtemps pesé sur les prix, mais dégonflent doucement. La situation bilancielle tend à se rééquilibrer, voire être légèrement déficitaire grâce au maintien d'une belle dynamique de la demande asiatique. Les prix retrouvent le chemin de la hausse.

D'autres facteurs viennent abonder dans le sens de la hausse des prix sur 2020 :

- La proposition de prime des deux géants de la fève semble être acceptée par les grands acheteurs et Barry Callebaut a déjà passé des hausses à ses propres clients.
- Le développement de maladies, notamment le *Swollen Shoot* au Ghana, qui gangrènent les plantations et conduisent à des programmes d'arrachage et de reboisement. Or, il faut trois à cinq ans pour qu'un nouveau plant soit productif.
- La montée en puissance des préoccupations éthiques et environnementales des acheteurs, en particulier sur les questions de la déforestation et du travail des enfants, sous la pression des consommateurs et des ONG, contribuent à augmenter le coût de revient.

Le pari des gouvernements ivoirien et ghanéen d'imposer un prix moyen annuel autour de 2.600 \$/T est-il en passe d'être gagné ?

Sur 2020, nous tablons effectivement sur une hausse des prix par rapport à 2019 (2340 \$/T pour l'indice ICCO). Jusqu'à 2.600 \$/T, difficile de s'avancer toutefois. Les analystes qui proposent une prévision chiffrée sont peu nombreux à monter à ce niveau.

On se doit également de rappeler que cette perspective haussière est tributaire de facteurs exogènes difficilement mesurables aujourd'hui. Elle pourrait être plus forte en cas de sécheresse sur les mois d'hiver, en fonction de l'intensité de l'Harmattan. A contrario, elle pourrait être freinée par l'échec du « cartel du cacao » ou le ralentissement de l'économie mondiale, notamment asiatique.

